

# L'Entente Cordiale

Toutes les lettres et communications doivent être adressées

ENTENTE CORDIALE, DUNKERQUE

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Abonnement, un an . . . . . 6 fr.

FRANCO ENGLISH JOURNAL.

Circulating throughout France & England

All letters and communications should be addressed to :

ENTENTE CORDIALE, DUNKIRK.

Manuscripts are not returned.

Yearly Subscription . . . . . 5/-

Dix Centimes le Numéro

Directeur : Louis LIGER Junior

Price One Penny

## La GUERRE

L'année 1906, sera-t-elle ou non affligée de ce fléau qui s'appelle la guerre? Telle est la troublante question qui se pose, surtout en France, et à laquelle il est impossible de répondre... Ce n'est pas d'ailleurs, ici, qu'on peut discuter une éventualité qui dépend surtout de considérations politiques. On a seulement le droit de se demander ce qui arriverait, au point de vue des intérêts économiques si la guerre éclatait. Un des côtés de cette intéressante question est envisagée par un collaborateur du *Bulletin des Halles et Marchés*. Notre confrère rappelle que les contrats d'assurance maritime contiennent tous une clause visant le risque de guerre. Puis il examine ce qui arriverait si l'Angleterre et l'Allemagne entraient en lutte en mer. Il réduit encore le champ de son étude en limitant ses observations à la route de l'Atlantique.

Entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne, il y aurait d'abord une première différence de conséquences résultant de la différence des contrats :

« Les ventes en Allemagne sont assurées, ou réassurées, dans la majeure partie des cas, par des Compagnies anglaises ou américaines qui supporteraient les pertes résultant des hostilités « au lieu et place » des négociants importateurs allemands. Par contre, les acheteurs anglais qui font courir les risques maritimes par leurs Compagnies nationales ou par les grandes Compagnies américaines ou anglo-américaines, subiraient sans doute le contre-coup des pertes énormes résultant pour ces Compagnies des hostilités sur mer, sous la forme de procès et d'ennuis de toutes sortes que ces dernières ne manqueraient pas de leur intenter et de leur créer. Les pertes seraient énormes, on peut se le figurer aisément, pour les assureurs, et malgré les réserves formidables accumulées en temps de paix, on peut supposer que les ruines s'accumuleraient. »

Une guerre maritime entre l'Angleterre et l'Allemagne, ajoute notre confrère, serait désastreuse pour les deux peuples. Habituellement à importer la plus grande partie des matières d'alimentation, nos amis les Anglais n'ont que peu ou point de stocks, en céréales notamment. Or, les Allemands s'efforceraient de couler, de confisquer, d'anéantir, en un mot, les chargements à destination de la Grande-Bretagne :

Ce serait pour elle la disette, voire la famine, jusqu'au complet rétablissement des communications, et même pendant un assez long temps après.

On renonce à décrire les horreurs d'un tel fléau !

Les centres industriels où le paupérisme est déjà si développé en temps de paix, parmi les populations ouvrières, seraient tout particulièrement atteints.

Les autres matières alimentaires, le bétail, le beurre, la volaille, etc., feraient complètement défaut pendant une certaine période à compter de l'entrée en campagne. Les victuailles de toute sorte atteindraient d'ailleurs, des prix fabuleux et hors de proportion avec le pouvoir d'achat de la classe ouvrière, ou même de la petite bourgeoisie. Les industries du vêtement, de l'ameublement, les chantiers de navires subiraient, eux aussi la répercussion de cet état de choses.

Pour l'Allemagne, la situation serait différente, son commerce des grains ne subirait, du fait de la guerre en elle-même, que relativement peu de pertes, puisque les Anglais et les Américains — par leurs assureurs — seraient responsables des chargements anéantis, sauf recours contre le Gouvernement impérial dans des cas déterminés. Les importateurs allemands auraient cependant, du fait de la non-livraison à leurs acheteurs de l'intérieur, quelques indemnités à payer, sauf clause du « risque de guerre » dans les contrats du continent, qui la contiennent en général.

Le degré de bien-être des populations allemandes pris dans leur ensemble, étant moindre que celui du peuple anglais, considéré, en général, il est probable qu'elles souffriraient relativement moins des suites de la guerre ; mais l'Empire serait atteint dans sa vitalité ; son commerce, son industrie, sa marine marchande seraient anéantis, et il lui faudrait de longues années pour reprendre sa situation actuelle.

En somme, il y aurait, des deux côtés, des ruines lamentables. Espérons qu'on n'aura pas lieu de vérifier la justesse des prédictions de notre confrère.

## WAR

Will the year 1906 be afflicted with that scourge which is called war or not? That is the anxious question which is asked, above all in France, and to which is impossible to reply.

It is besides not in these columns, that such an eventuality can be discussed, which depends above all on political considerations. One has only the right to ask what would happen, from the point of view of economic interests if war should break out. One of the sides of this interesting question is looked at by one of the collaborators of the *Bulletin des Halles et Marchés*. Our contemporary reminds us that all contracts of marine insurance contain a clause relating to war risks. He then investigates what would happen in England and Germany entered into a struggle at sea. He further reduces his observations to the Atlantic route.

Between Germany and Great Britain there would be a primary difference of consequences resulting from the difference of contracts.

« Sales in Germany are insured or reinsured, in most cases, by English or American Companies which would bear the loss resulting from hostilities in lieu and place of German import merchants.

On the other hand the English buyers who cover their marine risks with their own national Companies or with the great American or Anglo-American Companies would doubtless feel the effect of the enormous losses which would fall on these Companies by marine hostilities, in the form of lawsuits and annoyances of every kind, which these latter would not fail to bring against them or create for them. It can easily be imagined that underwriters' losses would be enormous, and in spite of the immense reserves accumulated in time of peace, it may be supposed that numerous cases of ruin would ensue.

A naval war between Germany and England, adds our colleague, would be disastrous for both nations. Accustomed to import the greater part of their food supplies, our friends the English keep little or no stock, of grain especially.

The Germans would therefore endeavour to sink, confiscate, and in a word, annihilate, the cargoes bound for Great Britain.

« It would be for her, scarcity, even famine until the complete re-establishment of communications, and even for a considerable time afterwards.

One renounces describing the horrors of such a scourge.

The industrial centres in which pauperism is already so strongly developed in time of peace among the working classes, would be more especially affected.

Other articles of consumption, cattle, butter, poultry, etc. would be entirely wanting for a certain time after the outbreak of hostilities. Victuals of all kinds would, besides, reach fabulous prices out of all proportion to the purchasing power of the working classes. The clothing, furnishing and ship-building trades would also feel the repercussion of this state of things.

The situation, for Germany, would be different, her grain trade would sustain, by reason of the war itself, only relatively small losses, as the English and the Americans — by their underwriters — would be responsible for cargoes destroyed, subject to taking steps against the Imperial Government in certain determined cases. The German importers would, however, by the fact of non-delivery to their inland buyers, have to pay some damages, unless covered by the « war risk » clause in continental contracts, in which it is generally contained.

The state of well-being among the population of Germany, taken altogether, being lower than that of the English people, taken generally, it is probable that they would suffer relatively less by the consequences of war ; but the Empire would be touched in its vitality, its industries, its mercantile marine would be annihilated, and it would take long years to regain its present position.

On the whole, there would be lamentable ruin on both sides. Let us hope that there will be no room to verify the exactness of our colleague's predictions.

## Pour nos Filles

En dehors de métiers manuels, d'ailleurs pénibles et insuffisamment rétribués, les femmes trouvent difficilement à gagner leur vie en France. Rares sont les professions qui leur assurent une existence honorable, aussi bien les jeunes filles, à notre époque, placent-elles toutes leurs espérances dans le mariage. Celles qui ne le trouvent pas ou qui répugnent à une union mal assortie, aboutissent à une sorte de domesticité déguisée, en devenant lectrices ou demoiselles de compagnie. Ce sont celles que leurs familles ont élevées comme on élève encore les jeunes filles, en leur enseignant un peu de tout, sans rien leur apprendre. Quelques-unes, mieux armées, prennent des diplômes, abordent des carrières d'hommes, deviennent des institutrices, des professeurs de

lycées, des docteurs en médecine ou en droit. Elles constituent des exceptions. D'autres vont vers le chant, la musique, le théâtre, les arts, mais le plus grand nombre, semblable à la majorité des Français borne ses ambitions à devenir de petites fonctionnaires : elles s'enferment dans un bureau, s'étiolent derrière un guichet, ou coifferont le casque des téléphonistes.

Je voudrais indiquer une profession nouvelle, si j'ose dire, aux nombreuses jeunes filles ou jeunes femmes que la vie n'a pas favorisées, mais qui possédant ces belles qualités si développées chez la femme française, la bonté, la pitié, le dévouement, la grâce, songeraient simplement à les utiliser en soignant les malades.

Si elle se recrutait comme je l'entends, la carrière d'infirmière est une de celles qui devraient le plus tenter la catégorie des femmes pour laquelle j'écris aujourd'hui. Il ne saurait malheureusement en être ainsi, tant que les pouvoirs publics n'auront pas pris les mesures indispensables pour relever le niveau d'une profession qui devrait être parmi les plus nobles.

Il n'entrera jamais dans mes intentions de vouloir systématiquement critiquer et déprécier le personnel plein de dévouement qui dessert les salles de nos hôpitaux. Chargé en partie de leur instruction, j'aime et j'estime ces braves filles pleines de qualités naturelles et d'une bonne volonté incroyable, dont je suis les efforts depuis bientôt 12 ans, et si je prends aujourd'hui la parole, c'est dans le but de les défendre et de voir leur sort se transformer, mais il y a des vérités à dire et une situation lamentable que je n'hésiterai pas à faire connaître pour qu'on puisse y apporter remède.

Comment une jeune fille pauvre, mais appartenant à une famille respectable, accepterait-elle de vivre dans les milieux hospitaliers, de coucher dans les dortoirs mansardés et sans air que lui offre l'administration, sans un coin où elle soit chez elle, où elle puisse se réfugier pour changer de vêtements, écrire une lettre, loin d'une promiscuité gênante et malsaine. L'infirmière, dans les hôpitaux parisiens n'a même pas ce qu'ont les bonnes des maisons bourgeoises : le refuge d'une chambre au sixième où elles se retirent leur service terminé.

Et quelle nourriture ! Des mets grossiers, grossièrement servis dans de lourdes assiettes écaillées, posées sur le bois graisseux de tables sans nappes.

A vivre tout le jour dans des salles généralement surencombrées de malades et à dormir la nuit dans des dortoirs où l'on respire une atmosphère méphitique ces pauvres jeunes filles ne tardent pas à tomber dans une anémie profonde. La tuberculose trouve dès lors en elles une proie facile et exerce dans leur milieu d'effroyables ravages. Et que l'on ne nous dise pas que ce sont là les risques de la profession : le personnel des hôpitaux anglais, bien logé, bien nourri, bien vêtu, avec des heures de repos et de sortie quotidiennes est presque complètement épargné par le terrible fléau.

La tuberculose résulte de la misère physiologique, du surmenage et de l'encombrement, conditions qui se trouvent réalisées au plus haut point dans la classe des infirmières de nos hôpitaux.

Quel est le personnel qui pourra s'adapter à des conditions de vie aussi basses ? Le Dr Bourneville, l'admirable apôtre de la laïcisation, nous donne la réponse : « Un ouvrier sans travail, écrit-il, appartenant à n'importe quelle profession, se présente dans un hôpital où il existe des vides dans le personnel : on le prend comme infirmier. Il en est à peu près de même pour les femmes. Des Bretonnes, des Franc-Comtoises, désirent trouver quelque temps de l'occupation à Paris : elles considèrent les hôpitaux comme des espèces d'auberges, d'hôtels meublés... Elles se présentent, on a besoin d'infirmières on les prend sans se préoccuper de ce qu'elles savent ».

Sous l'impulsion de Bourneville qui en signalant le mal a proposé le remède, l'administration a essayé de réagir, mais il faudrait tout changer édifier des bâtiments spéciaux et elle manque d'argent, aussi s'est-elle contentée de demi-mesures qui ont surtout porté sur l'instruction des élèves. Il est certain que faire des cours ou des démonstrations à des gens qui possèdent une instruction à peine élémentaire ne sert pas à grand chose. La base manque puisque le recrutement original est impossible.

Avec ou sans diplômes, les infirmières qui consentiront à vivre en dortoirs, ne pourront être que de pauvres mercenaires négligées de tenue, sans éducation première, incapables de faire sentir une autorité bienfaisante aux malades, avec qui elles fraternisent et qu'elles tutoient la plupart du temps. Comment pourraient-elles comprendre la beauté d'un rôle qui exige des sentiments de délicatesse et des qualités de dignité morale et physique, qu'elles ne peuvent pas posséder ?

Je sais que M. Mesureur se préoccupe fort de cet état de choses, et nous pouvons beaucoup attendre de son intelligente initiative, si on met à sa

disposition les fonds nécessaires. Il projette de fonder l'école centrale d'infirmières qui serait installée à la Salpêtrière. En attendant, tandis que l'administration de l'Assistance publique française n'a que le personnel qu'elle peut avoir dans l'état actuel des choses, les autres pays d'Europe, l'Amérique et le Japon, ont pour ainsi dire atteint la perfection, en adoptant les idées d'une femme de génie qui fut l'unique créatrice de la carrière professionnelle des gardes-malades. J'ai nommé Miss Florence Nightingale.

Cette femme de l'origine la plus distinguée, se persuada de bonne heure qu'il fallait joindre aux qualités de dévouement que possédaient les sœurs des hôpitaux, des connaissances techniques incompatibles avec l'esprit monastique. Lors de la guerre de Crimée, le gouvernement Anglais lui confia le soin d'organiser ses ambulances et la seule intervention du personnel dirigé par la « Dame en Chef » comme l'appelaient les soldats, suffit pour abaisser la mortalité dans les ambulances anglaises de 60 0/0 à 2,21 0/0. Admirable victoire remportée par cette fille jeune, belle et riche, ayant tout pour vivre agréablement, et qui adopta de gaité de cœur, une vie de sacrifice et de renoncement prodigieusement féconde en résultats pratiques.

De tels faits se passant à portée de nos chefs d'armée en Crimée n'apportèrent en France aucun enseignement, tandis qu'en Angleterre ils devinrent le point de départ d'une transformation totale du système hospitalier, sous l'influence de Miss Nightingale. Une souscription publique lui apporta en hommage de reconnaissance 1.250.000 fr. avec lesquels elle put fonder une école de nurses (c'est le nom des infirmières en Angleterre) dont le fonctionnement régulier commença en 1860.

L'œuvre a magnifiquement prospéré depuis et partout la nurse Anglaise fait prime, même en France, où elle est fort appréciée par la clientèle des malades riches.

Les jeunes filles des classes bourgeoises, intelligentes, souvent aristocratiques, entrent dans le nursing et acceptent avec enthousiasme les conditions d'une existence de labeur qui dure de longues années, mais qui possède un côté pratique, attrayant et éminemment utile.

Avant de devenir une *trained nurse*, la jeune fille qui entre dans la carrière, doit passer par une série de grades. N'est pas admis qui veut : il faut satisfaire à certaines conditions de santé, d'honorabilité, d'instruction et d'âge.

Une fois acceptée, l'élève nurse, s'emploie à toutes les besognes pendant un stage qui dure 3 ou 4 ans. Diplômée, elle est attachée à une salle, sous la direction d'une surveillante. La surveillante relève elle-même de la directrice générale de l'hôpital ou « Matron ».

Les nurses anglaises ont une vie essentiellement hygiénique : repos, sorties quotidiennes, nourriture excellente, vêtements clairs, facilement lavables, etc. Elles possèdent chacune leur chambre, prennent leurs repas dans des salles à manger confortables, où elles sont servies par des domestiques, ont des salles de réunion où elles peuvent lire, écrire, prendre le thé, recevoir leurs visites.

L'institution jouit de la protection des plus hautes personnalités du Royaume et de la Reine, tous les ans, admet les nurses à l'honneur de lui être présentées.

Des souscriptions particulières énormes, alimentent chaque année le budget des écoles de nurses et ce n'est que justice, car elles ont transformé l'atmosphère des hôpitaux, en changeant les conditions normales du malade qu'elles entourent de soins attentifs, mettant dans sa vie qui serait lugubre sans elles, le spectacle de jolies choses, fleurs, tableaux, oiseaux, l'accompagnant partout, jusque dans la salle d'opérations avec leurs vêtements clairs et gais, le veillant la nuit, l'assistant jusqu'à son dernier soupir d'un visage ami et compatissant.

N'est-il pas déplorable d'être obligé de se tourner vers un autre pays pour y chercher des éléments qui ne sauraient être supérieurs à ceux que nous pourrions trouver chez nous, si l'on se donnait la peine de les découvrir et de les utiliser.

L'Assistance publique tâtonne et s'efforce sans enthousiasme, de donner de maigres satisfactions à des opinions qui commencent à se manifester, mais le mal ne pourra être conjuré que le jour où plutôt que de fonder une nouvelle école elle assurera son recrutement en transformant les conditions de l'existence matérielle de son personnel dans tous ses hôpitaux sans exception, et ce jour n'est pas prêt de luire, car il faudra beaucoup d'argent.

En attendant, il appartient à l'initiative privée de faire appel à toutes les bonnes volontés pour ébaucher l'œuvre qui ne pourra avoir toute son ampleur que lorsque les hôpitaux se décideront à suivre le mouvement.

Nous dirons, dans un prochain article, les moyens que nous comptons proposer pour grouper et instruire tous les ans un nombre limité

de ces jeunes filles ou femmes françaises, rayonnantes d'intelligence, de bonté, de grâce et d'idées généreuses, qui ne tarderont pas à égaler les nurses anglaises, si elles veulent apporter dans leurs fonctions le sérieux, l'esprit de suite, de discipline, de dignité et de haute conception du devoir que l'on trouve chez leurs sœurs d'Outre-Manche.

Ce petit noyau de nurses françaises, montrera la voie à d'autres qui voudront à leur suite entrer dans une carrière honorablement recrutée, où la besogne sera noble et attrayante, où elles feront véritablement un métier de femme et qui assurera une vie indépendante et fière.

D' J.-S. DAURIAC

## PAR-CI PAR-LÀ

### S. M. Edouard VII et les Chœurs de Leeds

Le roi Edouard, dans une lettre à Sir Charles Stanford, a exprimé vivement sa satisfaction du succès de la récente visite des Chœurs de Leeds à Paris.

La lettre ajoute que la façon dont la société a chanté la *Marseillaise* en français lui fait le plus grand honneur.

### H. M. Edward VII and the Leeds Choir.

In a letter to Sir Charles Stanford, King Edward has expressed his great satisfaction at the success of the recent visit of the Leeds Choir to Paris.

The letter adds that the manner in which the Society sang the *Marseillaise* in French reflects the greatest credit on its members.

### La crémation en Angleterre.

En Angleterre, comme en France, les progrès du système d'incinération des corps sont des plus lents.

Le nombre des cadavres livrés aux fours crématrices fut de 475 en 1903; de 566 en 1904; de 600 en 1905. Le nombre des établissements d'incinération s'est élevé de 9 à 12.

### Cremation in England.

In England, as in France, the progress of the system of cremating bodies is very slow indeed.

The number of corpses taken to the crematoria was 475 in 1903; 566 in 1904; 600 in 1905. The number of cremating establishments has risen from 9 to 12.

### M. Casimir-Perier en Ecosse.

M. Casimir-Perier a promis de se rendre en Ecosse en septembre prochain afin d'assister à la réunion de la Société franco-écossaise et aussi au 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université d'Aberdeen. L'ancien Président se trouvera dans cette ville en même temps que le roi Edouard qui s'y rendra pour inaugurer les nouveaux bâtiments de l'université.

### M. Casimir Perier in England.

M. Casimir Perier has promised to go to Scotland next September to attend the meeting of the Franco-Scottish Society, and also the 25th anniversary of the founding of the University of Aberdeen. The former President of the Republic will be in that city at the same time as King Edward, who will go there for the purpose of opening the new University buildings.

### Hôtes de S. M. Edouard VII

M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, était lundi soir l'hôte du Roi au Château de Windsor. Parmi les convives du dîner se trouvaient Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris, et Sir Charles Hardinge, ancien ambassadeur à Saint-Petersbourg et secrétaire permanent du Foreign Office.

### Guests of H. M. Edward VII

M. Paul Cambon French Ambassador in London, was the King's guest on Monday evening at Windsor Castle. Among other persons invited were Sir Francis Bertie, British Ambassador in Paris and Sir Charles Hardinge, ex-Ambassador at St-Petersburg, now Permanent Under-Secretary of State at the Foreign Office.

### Le Méridien

Nous sommes à la veille — et c'est encore un peu l'un des résultats de l'Entente Cordiale — d'adopter le méridien de Greenwich, qui, dans le monde, est beaucoup plus usité que le méridien de Paris.

D'ailleurs, les deux méridiens n'ont qu'une différence de 8 minutes. L'heure légale en France deviendra donc l'heure du méridien de Paris retardée de 8 minutes, et ce sera en même temps l'heure de l'Europe occidentale. Cette réforme, qui est très prochaine, est réclamée à la fois par les géographes, les géologues et les marins.

Souhaitons maintenant, en juste compensation, que notre amie l'Angleterre adopte bientôt notre système métrique, qui, à son tour, est presque aussi usité que son méridien de Greenwich.

Après tout, si notre méridien n'a pas su se faire mieux apprécier des connaisseurs, il n'a que ce qu'il mérite.

### The Meridian.

We are on the point — and this is also to some extent one of the results of the Entente Cordiale, — of adopting the meridian of Greenwich, which, in the world, is much more used than the meridian of Paris.

There is besides only a difference of 8 minutes between the two meridians. French legal time will therefore become 8 minutes slower than the time of the meridian of Paris, and will at the same time become the time of Western Europe. This reform, which will take place shortly, is required by geographers, geo-

logists, and sailors.

Let us hope now, that a just recompense, our friends the English will soon adopt the Metric System, which in its turn, is almost as much used as their meridian of Greenwich.

After all, if our meridian has not been able to make itself better appreciated by connoisseurs, it has only got what it deserves.

### L'Arbre de Noël des petits Français.

La fête de l'arbre de Noël des enfants français de Londres a été célébrée lundi après-midi avec un succès plus grand encore que celui de l'année dernière.

Près de 600 personnes, dont 450 enfants, — alors que l'an dernier on n'en avait compté que 300, — avaient répondu à la gracieuse invitation du comité.

### Christmas Tree for French children

The Christmas Tree entertainment for French children in London was given last Monday afternoon, with even greater success than that of last year.

Nearly 600 persons, of whom 450 children, — while last year there were only 300 — had accepted the Committee's kind invitation.

### Notre Doyen.

Il vient de mourir en Angleterre, à Newcastle. M. William Duncan était âgé de quatre-vingt-neuf ans et avait été attaché pendant plus de quarante ans à la rédaction du *Newcastle Chronicle*. M. Duncan avait presque autant de souvenirs que M. Jules Claretie.

### The father of the Press.

M. William Duncan has just died in England at Newcastle, at the age of ninety nine years. He had belonged to the editorial staff of the *Newcastle Chronicle* for more than forty years. Mr. Duncan had almost as many remembrances as M. Jules Claretie.

### Mot de la fin.

Nos enfants.  
— Qu'est-ce donc ? Pourquoi as-tu donné une gifle à ton petit frère ?

— Mais maman, nous jouons à petit mari et petite femme.

### Our children

What does that mean ? Why have you smacked your little brother ?

But, mamma, we are playing at being little husband and wife.

## L'Élection de M. Fallières

ET L'OPINION ANGLAISE

Dans un article, le *Times* fait un grand éloge de M. Fallières.

Il dit que le plus grand compliment qu'on puisse faire au nouveau Président, c'est qu'il promet d'être le digne successeur de l'admirable chef d'Etat qu'a été M. Loubet, et le journal de la Cité loue chaleureusement le Président actuel.

Les Anglais, dit-il, n'oublieront jamais que c'est à lui, après le roi Edouard VII, que les deux grandes nations démocratiques doivent les relations d'amitié étroite qui sont maintenant si fermement établies dans les cœurs des deux peuples, relations que ne modifieront nullement ni le changement de gouvernement chez nous, ni le changement de la personne du Président chez nos voisins.

— Le *Daily Graphic* dit que l'élection de M. Fallières est un bon présage pour la France aussi bien que pour l'Europe tout entière.

— La *Tribune* écrit

« L'élection de M. Fallières tend à montrer le sang-froid admirable dont a fait preuve la France pendant la longue et pénible période des provocations allemandes, qui a été plus qu'une phase passagère : la modification de cette attitude se serait manifestée par le désir et la volonté de mettre un autre président à la tête des affaires » — Du *Morning Post* :

« L'élection de M. Fallières est un gage de modération dans la politique intérieure et de continuité dans la politique extérieure de la France. »

— Du *Daily Telegraph* :

« Le nouveau Président a fait son entrée dans la vie publique comme disciple dévoué de Gambetta qui, le premier de tous les hommes d'Etat éminents de la République, se rendit compte de l'intérêt qu'il y avait, non seulement pour la France mais pour la Grande-Bretagne et pour la paix de l'Europe, à ce que les deux pays voisins fussent unis par une étroite amitié et devinssent des alliés non officiels. »

« Pour ces raisons, l'élection de M. Fallières sera bien accueillie ici. »

## The Election of M. Fallières

AND ENGLISH OPINION

In an article, the *Times* praises M. Fallières very highly.

It states that the greatest compliment that can be paid the new President, is that he promises to be a worthy successor of the admirable Chief of the State which M. Loubet was, and the journal of the City warmly praises the present President.

English people, it says, will never forget that it is to him, after King Edward VII, that the two great democratic nations owe the relations of close friendship which are now so firmly established in the hearts of the two nations, which relations will not be changed by the change of government in England nor by the change in the person of the President with our neighbours.

The *Daily Graphic* says that the election of

M. Fallières is a good omen for France as well as for the whole of Europe.

The *Tribune* writes :

The election of M. Fallières tends to show the admirable coolness of which France has given proof during the long and painful period of German provocations, which was more than a passing phasis ; the change of this attitude would have manifested itself by the desire and the will to place another President at the head of affairs.

The *Morning Post* :

The election of M. Fallières is a pledge of moderation in the home policy and of continuity in the foreign policy of France.

The *Daily Telegraph* :

The new President entered public life as a devoted disciple of Gambetta, who was the first of all the eminent statesmen of the Republic, to realise the interest there was, not only for France, but also for Great Britain, and for the peace of Europe, that these two neighbouring countries should be united by close friendship and become unofficial allies.

For these reasons the election of M. Fallières will be well received here.

## UN AMI DE LA FRANCE

A propos de la retraite de M. Labouchère. — Un précurseur de l'Entente Cordiale. — Interpellations en faveur de la France.

On a annoncé la retraite de M. Labouchère, un des membres les plus influents du parti libéral à la Chambre des communes. Ce départ ne saurait nous laisser indifférents, car M. Labouchère fut un ami sincère de la France bien avant l'Entente Cordiale, et il n'a pas peu contribué à faciliter le rapprochement entre les deux nations.

A plusieurs reprises, il n'hésita pas à affirmer ses sympathies francophiles à la tribune de la Chambre des communes, à une époque où de telles affirmations dénotaient un véritable courage. C'était le moment, en effet, où la Grande-Bretagne se rapprochait de l'Allemagne et de la Triple-Alliance ; peut-être l'intervention de M. Labouchère contribua-t-elle à empêcher le Foreign-Office de s'engager irrémédiablement dans cette voie.

Le 22 février 1888, le leader radical interpellait le ministre Salisbury sur le cas de l'amiral Hewett qui, à Gènes, avait fait allusion à l'éventualité d'une « action simultanée » des flottes anglaise et italienne. Sir James Ferguson, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, désavoua les paroles de l'amiral.

A la suite de la visite de l'empereur Guillaume II à Osborne et à Spithead, M. Labouchère interpella de nouveau le gouvernement le 19 août 1889 pour savoir s'il est vrai qu'une entente ait été conclue entre l'Angleterre et la Triple-Alliance. La divulgation prématurée d'un projet cher à l'empereur allemand suffit peut-être à le faire échouer.

Rappelons enfin une autre interpellation sensationnelle, le 4 juin 1891, à la suite d'une curieuse lettre de M. Millevoje à M. Labouchère, reproduite par le *Figaro*. Le prince Napoléon, alors à San-Remo, avait déclaré à M. Millevoje tenir de la bouche du roi Humbert, son beau-frère, qu'en cas de guerre entre la France et l'Italie, le gouvernement anglais s'était engagé à prêter son appui à la flotte italienne. Le prince Napoléon avait voulu faire prévenir le gouvernement français et éclairer l'opinion publique anglaise. L'intervention énergique de M. Labouchère, appuyé par une grande partie de l'opinion, fit battre en retraite le Foreign-Office.

Aujourd'hui, M. Labouchère se retire avec la satisfaction d'avoir vu ses efforts couronnés de succès. L'échiquier européen s'est bien modifié depuis quinze ans : l'Angleterre et l'Italie sont devenues les meilleures amies de la France.

## A FRIEND OF FRANCE

Mr. Labouchère's retirement. — A forerunner of the Entente Cordiale. — Questions in favour of France.

The retirement of Mr. Labouchère, one of the most influential members of the Liberal party in the House of Commons has already been announced. This departure cannot leave us indifferent, for Mr. Labouchère was a sincere friend of France, long before the Entente Cordiale, and he has contributed not a little to the rapprochement between the two nations.

On several occasions he has not hesitated to affirm his Francophile sympathies from his seat in the House of Commons, at a time when such affirmations indicated genuine courage. It was, indeed, at the moment when Great Britain was approaching Germany and the Triple Alliance ; perhaps Mr. Labouchère's interference contributed towards preventing the Foreign Office from making irrevocable engagements in that direction.

On February 22, 1888, the Radical Leader addressed a question to the Salisbury Government on the case of Admiral Hewett, who, at Genoa had alluded to the eventuality of a " simultaneous action " of the British and Italian fleets. Sir James Ferguson, Under-Secretary of State for Foreign Affairs disavowed the admiral's words.

After the visit of the Emperor William II to Osborne and Spithead, Mr. Labouchère again addressed a question on August 19, 1889, to know if it was true that an understanding had been concluded between England and the Triple Alliance. The premature disclosure of a project cherished by the German Emperor perhaps sufficed to cause its failure.

Let us lastly recall another sensational question, on June 4, 1891, in consequence of a curious letter from M. Millevoje to Mr. Labouchère, which was reproduced by the *Figaro*. Prince Napoleon, then at San Remo, had declared to M. Millevoje, that he had it from King Humbert's, is brother-in-law's own mouth, that in case of war was between France and

Italy, the British Government had taken the engagement to support the Italian fleet. Prince Napoleon had wished to inform the French Government and enlighten British public opinion.

The energetic intervention of Mr. Labouchère supported by a great part of public opinion, caused the Foreign Office to withdraw.

Today, Mr. Labouchère has retired with the satisfaction of having seen his efforts crowned with success. The European chessboard has undergone great changes since fifteen years ago : England and Italy have become the best friends of France.

## Ce que disent les Ongles des Rois

Il y a deux siècles, les Casanova, les Cagliostro étaient fort bien accueillis par les souverains qui les comblaient parfois d'honneurs et d'argent. Actuellement, les grands de ce monde ne dédaignent pas de livrer leur main aux regards investigateurs et indiscrets des chiromanciens, quoique ceux-ci, comme on le verra plus loin, ne soient pas toujours très flatteurs dans leurs conclusions.

Un « liseur de mains » des plus notoires a, tout récemment, tiré les déductions suivantes de l'examen de l'ongle du pouce chez quelques « portesculpte » européens.

D'après ce sorcier très « modern style », un ongle du pouce d'une longueur dépassant la moyenne est l'indice, chez l'homme, d'une intelligence supérieure et de qualités morales tout à fait hors pair ; chez la femme, de tendances artistiques très accentuées et d'un vif penchant au plaisir, ou plutôt... aux plaisirs ! quels qu'ils soient.

Or, si l'empereur d'Allemagne a la main plutôt fine, son pouce est trop court et l'ongle, court, plat et incolore, décele sûrement quelque « fébrilité cérébrale », pour ne pas dire plus !

L'empereur d'Autriche a la main forte et quelque peu vulgaire ; mais les ongles sont superbes, d'une blancheur nacré, et de plus extraordinairement bombés et incarnés, signe de haute lignée et de tendances aristocratiques.

Le jeune roi d'Italie a l'ongle du pouce en spatule, ce qui indique « méfiance et férocité ».

Quant à feu la reine Victoria, elle différait de tous les autres souverains par ce fait que ses deux pouces étaient totalement dissemblables ; ce qui signifie, paraît-il : « Bonté et longévité ».

Enfin, la petite reine Wilhelmine de Hollande a une main forte et ordinaire ; les ongles sont courts, à peine bombés et de forme commune.

Certains ongles présentent parfois de petits points blancs, tranchant sur le fond rosâtre ; une tradition perpétuée chez les enfants fait de chacune de ces petites taches un stigmate révélateur d'un mensonge ou d'un « gros » péché ! On serait curieux de connaître le souverain le plus menteur de tous ! ! !

## What Kings' Finger-nails say

Two centuries ago persons like Casanova and Cagliostro were well received by sovereigns who at times loaded them with honours and with money. At the present day the great ones of this world do not disdain to submit their hands to the scrutinising and indiscreet looks of chiromancers, although the latter, as we shall presently see, are not always very flattering in the conclusions they draw.

One of the most notable " readers of hands " has quite recently drawn the following conclusions from having examined the thumb-nail of some of the European bearers of sceptres.

According to this very modern style sorcerer a thumb-nail longer than usual is an indication, in a man, of superior intelligence and moral qualities without equal ; and in a woman, of artistic inclinations very highly developed, and of a great taste for pleasure, or rather pleasures of any kind whatever.

Now, if the German Emperor's hand is rather fine, his thumb is too short and the nail short, flat, and lacking in colour certainly betrays some " feverishness of mind " to say the least.

The Emperor of Austria's hand is strong and somewhat common, but his nails are superb, of pearly whiteness, and extraordinarily rounded and rosy, a sign of high lineage and aristocratic tendencies.

The young King of Italy has a thumb-nail like a spatula, which indicates " distrust and ferocity ".

As regards the late Queen Victoria, she differed from all the other sovereigns by the fact that her two thumbs were altogether unlike each other, which, it appears, signifies " kindness and longevity ".

Finally, the young Queen Wilhelmine of Holland's hand is strong and ordinary, her nails are short and common in shape.

Certain nails sometimes contain little white specks showing on the rosy surface, a tradition which is perpetuated among children makes each of these little specks an indication of a fib or of a " great " sin. It would be interesting to know which of the sovereigns tells the greatest number of fibs.

## Nouvelle Association Anglo-Française

Une branche anglaise de l'alliance franco-britannique, destinée à resserrer les liens entre les deux nations sans s'immiscer dans les questions de politique extérieure, vient d'être fondée à Londres, sur l'initiative de Sir William Broadbent, à la suite de la campagne de conférences commencée à Londres par Mlle Irma Dreyfus, la secrétaire générale de l'alliance franco-britannique.

## A new Anglo-French Association

An English branch of the Franco-British alliance, which is destined to strengthen the ties between the two nations, without mixing in foreign policy, has just been founded in London, by the initiative of Sir William Broadbent, in consequence of the campaign of lectures commenced in London by Mlle Irma Dreyfus, the General Secretary of the Franco-British alliance.

## L'Escadre Anglaise à Saïgon

### Quatre jours de fête

L'amiral anglais Noël est arrivé à Saïgon le 20 janvier, à trois heures, à bord du yacht *Alacrity*, accompagné des contre-torpilleurs *Erne* et *Exe* et des trois croiseurs *Diadem*, *Hogue*, *Sutlej*. Ils mouillèrent au cap Saint-Jacques. Des fêtes furent données pour leur réception; elles durèrent quatre jours. M. Beau était présent à Saïgon.

## The British Squadron at Saïgon

### Four days' festivities

The British Admiral Noel arrived at Saïgon on the 20th January at 3 p. m. on board the yacht *Alacrity* accompanied by the destroyers *Erne* and *Exe*, and by the three cruisers *Diadem*, *Hogue* and *Sutlej*. They anchored off Cape St. Jacques. Festivities were given for their reception which lasted for four days. M. Beau was present at Saïgon.

## Un Député Anglo-Français

L'Entente Cordiale est incarnée dans la personne d'un nouveau député de la circonscription de Salford-Sud. M. Hilaire Belloc est né en Angleterre, d'un père Français et d'une mère Irlandaise; il a acquis une brillante réputation dans la littérature. A 21 ans, il opta pour la nationalité française et fit son service militaire dans un régiment d'artillerie en garnison dans l'Est. Puis, ce devoir accompli, M. Belloc profita des facilités que donne la législation britannique, qui permet de changer de nationalité et se déclara Anglais. Il entra à l'Université d'Oxford où il se distingua par ses talents, surtout par sa brillante élocution. Il se jeta ensuite dans la politique et défendit la cause du libéralisme dans les journaux avec sa plume alerte et acérée. Dans l'entretemps, il publia plusieurs livres remarquables, entre autres une étude sur Danton. Enfin, il vint de se présenter aux suffrages des électeurs de Salford qui l'ont élu haut main.

## An Anglo-French Member of Parliament

The Entente Cordiale is incarnate in the person of a new M. P. for the South Salford district. Mr. Hilaire Belloc was born in England of a French father and an Irish mother; he has acquired a brilliant reputation in literature. At 21 years of age he opted for French nationality and performed his military service in an artillery regiment quartered in the East of France. This duty accomplished M. Belloc took advantage of the facilities afforded by British legislation, which permit a change of nationality and declared himself English. He entered the University of Oxford, where he distinguished himself by his talents, especially by his brilliant elocution. He then threw himself into politics and defended the cause of liberalism in the newspapers with his ready and sharp pen. In the meantime, he published several remarkable books, among others a study of Danton. Finally he presented himself to the suffrages of the electors of Salford, by whom he was elected by a large majority.

## Le County Council à Paris

Voici le programme définitif adopté par le Conseil Municipal de Paris, pour la réception des membres du County Council de Londres:

Lundi, 5 février. Réception à la gare du Nord. Le soir banquet et soirée à l'Hôtel de Ville.

Mardi 6 février, départ du Grand-Hôtel. Visite des Halles centrales, de la Bourse de commerce du Palais de justice; de l'hôtel des Monnaies (frappe d'un jeton commémoratif) et du Palais des beaux-arts et des Champs-Élysées.

Déjeuner au Palmarium, puis visite du bois de Boulogne, du fleuriste municipal, de l'usine de pavés de bois, de l'hôpital général (Boucicaut), de l'hôtel et de l'esplanade des Invalides; enfin réception à l'ambassade d'Angleterre.

Le soir, représentation de gala à l'Opéra. Mercredi 7 février. — Départ du Grand-Hôtel pour Saint-Cloud, visite de la manufacture nationale de Sèvres.

Déjeuner à Versailles (hôtel des Réservoirs), puis visite du palais et du parc de Versailles. Retour à Paris et réception à l'Élysée.

Le soir, bal à l'Hôtel de Ville.

Jeudi 8 février. — Visite à l'école professionnelle ménagère Jacquart, du parc des Buttes-Chaumont, des marchés et abattoirs de la Villette, de la Bourse du travail.

Déjeuner au buffet de la gare de Lyon, puis visite du viaduc d'Austerlitz (Métropolitain), du Muséum d'histoire naturelle, de la manufacture des Gobelins, de l'asile clinique Sainte-Anne, des réservoirs Montsouris, de l'hospice des Enfants Assistés, du Panthéon et de la Sorbonne.

Le soir réception au ministère des affaires étrangères.

Vendredi, 9 février — Fête le matin au gymnase Voltaire (Exercices des enfants des écoles), puis visite à l'école Boule.

Déjeuner à la brasserie Karcher, rue de la Chapelle. L'après-midi, visite de l'école Edgard-

Quinet, du collège Chaptal, du parc Monceau, de l'école primaire de la rue Jouffroy, de l'hôpital Bretonneau, de la caserne des pompiers rue Carpeaux et de l'école du square des Épinettes.

Le soir, dîner intime au Grand-Hôtel, et soirée populaire de gala à l'Alhambra. Enfin souper de famille par petites tables au Grand-Hôtel. Samedi 10 février, départ, le matin par la gare du Nord.

## County Council in Paris

The following is the programme definitely adopted by the Municipal Council of Paris for the reception of the members of the London County Council.

Monday, February 5. — Reception at the Gare du Nord. In the evening a banquet and soirée at the Hotel de Ville.

Tuesday, February 6. — Departure from the Grand Hotel. Visits to the Halles, the Bourse de Commerce, the Palais de Justice, the Mint (where a commemorative medal will be struck), the Palais des Beaux-Arts, and the Champs-Élysées. Déjeuner at the Palmarium, visits to the Bois de Boulogne, the municipal flower gardens, the wood-paving factory, the Boucicaut general hospital, and the Invalides; to be followed by a reception at the British Embassy. In the evening a gala representation at the Opéra.

Wednesday, Feb. 7. — Departure from the Grand Hotel for St. Cloud; visite to the national factory at Sèvres. Déjeuner at Versailles (Hotel des Réservoirs); visit to the palace and park of Versailles. Return to Paris, and reception at the Elysée. In the evening, ball at the Hotel de Ville.

Thursday, Feb. 8. — Visits to the Jacquart training school, the park at Buttes-Chaumont, the markets and public slaughterhouses at Villette, and to the Bourse du Travail. Déjeuner at the buffet of the Gare de Lyon; visits to the Austerlitz viaduct (Metropolitan Railway), the Natural History Museum, the Gobelins factory, St. Ann's clinical dispensary, the reservoirs at Montsouris, the children's Home, the Panthéon, and the Sorbonne. In the evening a reception at the Foreign Office.

Friday, Feb. 9. — Morning fête at the Voltaire gymnasium to witness the exercises of school-children; visit to the Boule school. Déjeuner at Karcher's Brewery, Rue de la Chapelle. In the afternoon, visits to the Edgar-Quinet school, the Chaptal College, the Park Monceau, the elementary school in the Rue Jouffroy, the Bretonneau Hospital, the Fire Brigade Station in the Rue Carpeaux, and the school in the Square des Épinettes. In the evening, private dinner at the Grand Hotel, a "soirée de gala" at the Alhambra, and supper at small tables at the Grand Hotel.

Saturday, Feb. 10. — Departure, in the morning, from the Gare du Nord, for London.

## PAGE MUSICALE

Le chaleureux accueil que le public parisien a fait tout récemment à l'orchestre symphonique et aux admirables chanteurs de Leeds nous a suggéré l'idée de demander au répertoire des mélodies anglaises, actuellement en vogue, l'actualité musicale de la semaine. Ce répertoire, je n'en disconviens pas, a été fort décrié naguère; on lui reprochait, avec quelque raison d'ailleurs sa pauvreté et son manque d'originalité. On s'est figuré longtemps, et on se figure encore, que nos amis les Anglais, sont totalement et définitivement brouillés avec la musique. Il est vrai que les étonnantes chansons mi-comiques et mi-sentimentales — on ne sait pas au juste — que nous servent les music-halls de Londres, et les romances monotones que soupirent à l'heure des étoiles, dans les salons d'hôtels suisses ou méditerranéens, d'inoubliables voix aigrettes, tendent à justifier la fâcheuse réputation de la musique anglaise.

Il y a mieux tout heureusement. L'école anglaise qui s'est manifestée depuis ces dernières années marque un progrès intéressant et sérieux auquel l'influence des grands classiques, notamment de Bach et de Haydn et de certains maîtres contemporains, tels que Saint-Saëns, n'est certainement pas étrangère. Quant au répertoire des mélodies, bien que s'inspirant trop visiblement des formules de l'école italienne, il découvre néanmoins chez les compositeurs d'outre-Manche une sentimentalité et parfois un tempérament assez imprévus. Tel est le cas de M. Landon Ronald. — Un jeune compositeur fort apprécié dans le monde musical anglais. Ses mélodies et notamment *Vive le Soleil* obtiennent en ce moment un grand succès dans les salons de Londres.

RENÉ LARA.

## MUSICAL PAGE

The hearty reception recently given by the Parisian public to the London symphony Orchestra and the admirable Leeds Choir, has suggested to us to ask the repertory of English melodies, now in vogue, for the musical actuality of the week.

This repertory, I do not deny, was formerly much decried, it was reproached, and not altogether without reason, with its poverty and want of originality. It was for a long time imagined and it is so still, that our friends the English are altogether and definitely at loggerheads with music.

It is true that the surprising songs, half comic, half sentimental — one hardly knows exactly — with which we are served by music halls in London, and the monotonous songs which are sighed forth, when the stars are shining, in the saloons of Swiss and Mediterranean hotels by never to be forgotten squeaky voices, tend to justify the unfortunate reputation

of English music.

There is fortunately something better. The English school which has manifested itself of late years shows interesting and serious progress, to which the influence of the great classics, especially of those of Bach and of certain contemporary masters, such as Saint Saëns is certainly not a stranger. As to the repertory of melodies although too visibly inspired by the forms of the Italian school, it discovers among cross-Channel composers a somewhat unexpected sentimentality and occasionally spirit. Such is the case with Mr. Landon Ronald — a young composer who is much appreciated in the English musical world.

His melodies, and especially *Vive le Soleil*, are meeting with great success in London drawing-rooms.

RENÉ LARA.

## Le Château d'Hardelot (1)

PAR  
l'Abbé B.-J. THOBOIS

(SUITE)

L'époque des invasions normandes est une des parties les plus obscures des annales boulonnaises. Nous savons cependant que leurs incursions furent extraordinaires dans le pays, surtout vers l'embouchure de la Canche, et que Charlemagne, fortement préoccupé par les incursions audacieuses de ces pirates, ordonna d'établir des défenses sur toute l'étendue de la côte.

Non content de prescrire ces mesures, Charlemagne vint lui-même à Boulogne en 800 parcourir toute la côte, forma une flotte et laissa des troupes pour combattre les ennemis. Le monarque ne fit que passer dans le pays.

En 810, il revint à Boulogne pour mettre la côte en état de défense et pour activer les travaux ordonnés, pour résister aux barbares du Nord.

En 811, Charlemagne se rend de nouveau à Boulogne pour voir les dispositions faites et à faire contre les Normands. Il établit des tours et des corps de garde de distance en distance. Il part satisfait de l'excellent état de défense dans lequel il laisse la côte Boulonnaise.

Les galères des Normands, par leurs petites dimensions et leur faible tirant d'eau, leur permettaient de pénétrer dans les plus petites baies.

D'autre part, les Normands venant souvent débarquer du côté d'Étaples pouvaient suivre la route de Boulogne passant par Romblay, Widehem, Hardelot et Condette.

La situation d'Hardelot, déjà occupée par un reste d'une ancienne défense romaine, était trop favorable à la défense contre les Normands pour que l'œil perçant de Charlemagne n'ait pas reconnu de suite les avantages d'une telle position et qu'il ait laissé à ses successeurs le soin d'en tirer parti. Cet avis est d'autant plus probable que le château d'Hardelot, considéré comme si remarquable, n'était pas encore une barrière assez forte contre les incursions des Normands et qu'on se crut obligé, pour le consolider, d'établir autour d'Hardelot une enceinte de châteaux-forts tels que les châteaux de Belle-Fontaine, de Haut-les-Locques, de la Haye, de la Rivière, d'Hesdigneul, de Saint-Etienne et même du Choquel.

D'après ces considérations, il serait permis de croire que les ruines que nous voyons à Hardelot sont les restes d'un des nombreux ouvrages élevés par Charlemagne.

La mort de Charlemagne fut comme le signal d'une nouvelle invasion des Normands qui purent impunément effectuer leur descente sur les rivages de l'ancien empire des Francs. Ils s'établirent çà et là, selon leur caprice, et se groupèrent sur des terres dont ils chassèrent les légitimes possesseurs.

Dans le Boulonnais, leurs excursions furent plus nombreuses que dans les autres parties de la France; de 842 à 864, ils firent leur descente par les embouchures de la Liane et de la Canche. Partout le pays fut « détruit avec meurtres » exécrables et grande effusion de sang de tout « sexe et âge ». Une ordonnance enjoignit de construire dans tout le pays des châteaux, même dans les villages, pour se défendre contre les insultes des Barbares. C'est de cette époque que date la construction de toutes les forteresses du pays, parmi lesquelles on cite Hardelot qui aurait été restauré sous le règne de Charles-le-Chauve, l'année même où Paris fut pillé par les Normands.

L'histoire est muette sur les détails qui concernent Hardelot pendant cette période, mais, sans aucun doute, le « *Castrum insigne* » élevé par Charlemagne sur les ruines de l'antique *Villa rustica* des Romains, et restauré par les soins de Charles-le-Chauve, fut souvent attaqué pris et repris, détruit et réédifié, occupé et abandonné par les légions normandes et françaises. A la suite des invasions des Normands (892), les habitants, affolés par la crainte, affaiblis par la misère, sans domicile et sans pain, quittèrent les forêts où ils s'étaient réfugiés. Ils vinrent chercher protection près du château d'Hardelot et commencèrent à former cet amas de demeures que nous trouverons ailleurs désigné sous le nom de *bourg* et de *villa d'Hardelot*.

## The Castle of Hardelot (2)

BY  
The Abbé B. J. THOBOIS

CONTINUED

The period of the Norman invasions is one of the most obscure portions of the annals of Boulogne. We know, however, that their in-

(1) Reproduction interdite.  
(2) All rights reserved.

ursions into the country were extraordinary, especially towards the mouth of the Canche, and that Charlemagne, who was much disturbed by the audacious inroads of these pirates, ordered defences to be erected along the whole extent of the coast.

Not satisfied with merely prescribing these measures, Charlemagne came to Boulogne himself in 800, visited all the coast, formed a fleet, and left troops to fight the enemies. The monarch made only a passage through the country.

In 810, he returned to Boulogne to put the coast into a state of defence, and hasten the execution of the works which had been ordered for the purpose of resisting the barbarians of the North.

In 811, Charlemagne again went to Boulogne to see the arrangements made and to be made against the Normans. He had towers and guardhouses built at regular distances from each other, and departed quite satisfied with the defensive state in which he left the Boulogne coast.

The galleys of the Normans, owing to their small dimensions and light draft of water, enabled them to enter the smallest creeks.

On the other hand, the Normans, who frequently landed near Étaples, were able to follow the road passing through Romblay, Widehem, Hardelot, and Condette to Boulogne.

The situation of Hardelot, already occupied by the remains of ancient Roman defensive works, was too favourable for defence against the Normans for the piercing eye of Charlemagne not to have immediately perceived the advantages of such a position and for him to have left it to his successors to profit thereby. This opinion is all the more probable as the castle of Hardelot, considered so remarkable, was not of itself a barrier sufficiently strong against the incursions of the Normans, and that it was considered necessary to consolidate it by building round Hardelot a ring of strongholds, such as the castles of Belle Fontaine, Haut-les-Locques, la Haye, la Rivière, Hesdigneul, St. Etienne, and even Choquel.

According to these considerations, it is permissible to believe that the ruins which are seen at Hardelot are the remains of one of the numerous works erected by Charlemagne.

The death of Charlemagne acted as the signal for a new invasion by the Normans, who were able to effect their descent upon the shores of the ancient empire of the Franks with impunity. They settled here and there, according to their fancy and gathered in groups on land from which they drove its legitimate owners.

In the Boulogne district their raids were more numerous than in other parts of France; from 842 to 864 they made their descents by the mouths of the Liane and the Canche. Everywhere, the country was "destroyed with execrable murders and much bloodshed irrespective of sex and age".

An edict ordered castles to be built throughout the country, even in the villages, as a protection against the insults of the Barbarians. It is from this period that the building of all the fortresses in the country dates, and amongst these Hardelot is mentioned as having been restored in the reign of Charles the Bald, in the same year that Paris was pillaged by the Normans.

History is silent about the details concerning Hardelot during this period, but without doubt, the *Castrum insigne* erected by Charlemagne on the ruins of the former *Villa rustica* of the Romans and restored by Charles the Bald, was frequently attacked, taken and retaken, destroyed and rebuilt, occupied and abandoned by the Norman and French legions. In consequence of the invasions of the Normans (892), the inhabitants, terrified by fear, weakened by misery, homeless and without bread, left the forests in which they had taken refuge. They came to seek protection near the castle of Hardelot and commenced to form the block of dwellings which we shall find designated by the name of *bourg* or *villa* of Hardelot.

(To be continued.)

## PENSÉES MORALES

Pour ne pas se plaindre de ce que l'on souffre, il suffit de se rappeler ce que l'on mérite.  
(Saint Cyprien)

L'homme passe sa vie à raisonner sur le passé, à se plaindre du présent, à trembler pour l'avenir.  
(Rivarol)

Les hommes de génie de tous les pays sont faits pour se comprendre et pour s'estimer.  
(Madame de Staël)

La nature n'est que le miroir de notre âme; quand tout y est sombre, l'azur céleste se change en voûte funèbre.  
(Anonyme)

## MORAL THOUGHTS

In order not to complain of what one suffers, it is sufficient to remember what one deserves.  
(Saint Cyprien)

Man passes his life in reasoning about the past in complaining about the present, and in trembling for the future.  
(Rivarol)

Men of genius of all countries are made for the purpose of understanding and esteeming each other.  
(Mme de Staël)

Nature is only the mirror of our soul, when all is darkness the celestial blue changes into a funeral vault.  
(Anonymous)

## HOTELS RECOMMANDÉS

Quatre lignes, un an, 50 fr.

**BARRITZ.** — MAISON ANTOINE. First class Boarding Establishment. Southern aspect. Splendid sea view. Best situation for winter residence. Special arrangements for families. Thierry, propriétaire, Place de l'Atalaye.

**BARRITZ.** — GRAND HOTEL. 1<sup>er</sup> ordre. Gd confort. Vue unique sur mer et plage. Situé entre les deux casinos. Electr., ascenseur, bains, douches, tennis, téléphone. Arrangements pour séjour prolongé. Tenu par Ch. Montecat.

**BARRITZ.** — GRAND HOTEL. First class. Every comfort. Sea and land views. Situated between the two casinos. Electric light. Lift, Baths, douches, tennis, telephone. Special terms for long periods. Kept by Ch. Montecat.

**BRIGHTON (Angleterre).** — HOTEL METROPOLE.

**CALAIS.** — TERMINUS HOTEL. Face au débarcadère. Hôtel de 1<sup>er</sup> cl. Vue splendide sur la Manche. Salons et Restaurant. Bains à l. les étages. Eclairage electr. Lift. E. Demay, propriétaire.

**CHERBOURG.** — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Installé par la Compagnie des Wagons-Lits, A. Malapert, nouv. propriét.

**CHERBOURG.** — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Furnished by the International Sleeping Car Company. New proprietor, A. Malapert.

**DIEPPE.** — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA, rue Duquesne. Le pl. proche des paquebots. Conf. mod. Cave et cuis. de 1<sup>er</sup> ordre. Hall, Salle de Bains. Arrang. pour familles.

**DIEPPE.** — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA. rue Duquesne. Nearest Steamboats. Modern Comforts. 1<sup>st</sup> class Cellar and cuisine. Bathroom. Arrangements for families.

**DIEPPE.** — HOTEL ROYAL. Entièrement reconstruit. Le plus bel hôtel de la côte normande, avec tout le confort moderne.

**DIEPPE.** — HOTEL ROYAL. Entirely rebuilt. Finest hotel on Normandy Coast, replete with modern comfort.

**DIVONNE-LES-BAINS.** — HOTEL DU Gd ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE. 1<sup>er</sup> ordre. Ouvert toute l'année. Poste et tél. Télép. avec la Suisse.

**DUNKERQUE.** — HOTEL DU CHAPEAU ROUGE & GRAND HOTEL R. LUNIS, r. St-Sébastien, 5. Téléphone 215. L. Béthune-Ténière, propriét.

**DUNKIRK.** — VICTORIA HOTEL, 3, Quai du Risban. First class Establishment. Every modern comfort. Telephone 416. Bath-room. Pension : 7 frs per day. Including Bed-room, Breakfast, luncheon, and dinner. Magnificent view of port and Roads. O. Dedant, proprietor.

**HYETAT.** — HOTEL BLANQUET. Sur la plage. Omnibus à tous les trains. Hôtel tenu par M. Deck-Blanquet, propriétaire.

**EVIAN.** — GRAND HOTEL D'EVIAN. Premier ordre. Vaste parc. Veuve Goy, propriétaire.

**MONTAIGNE-LEAU.** — HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE. 1<sup>er</sup> ordre, en face le château; service soigné. Téléph. A. Dumaine, propriétaire

**HOUFGATE-SUR-MER.** — GRAND HOTEL. Le seul avec ascenseur. Garage avec fosse. D. Durazzo, propriétaire.

**LA BOURBOULE.** — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albe. Maison de famille. Téléph. Electr. Garage d'automobiles. Mlle Boissier, propriétaire.

**LA BOURBOULE.** — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albi. Family House. Teleph. Electric light. Motor garage. Proprietor Mlle Boissier.

**LA BOURBOULE.** — HOTEL DE RUSSIE, VICTORIA & DE LA BOURBOULE REUNIS. 150 ch. et sal. Inst. hyg. et mod. av. t. le conf. mod. Auto-g.

**LES SABLES-D'OLONNE.** — GRAND HOTEL DES PINS. Electr. Table d'hôte. Vaste jard. ombr. Omib. Tramw. Théat. Concert. Pet. ch. Tél. garage.

**LES SABLES-D'OLONNE.** — GRAND HOTEL DES PINS. Electric light. Table d'hôte, Spacious shady garden. Omnibus, Tramway, Theatre, Concerts, Petits chevaux, Téléph., Motor garage.

**LUCHON.** — GRAND HOTEL DU CASINO. Premier ordre. Ascenseur, électricité, auto-garage, lawn-tennis. A. Prat, propriétaire.

**LUCHON.** — GRAND HOTEL SACARON. Tenu par la fam. Sacaron. Aménagements luxueux. Cuisine renommée. Réunion des grandes familles.

**LYON.** — GRAND HOTEL, 16, r. de la République: entier. moderne. Nouvelle direct. J. Dufour. Précéd. Hôtel Régina. Bernascon, à Aix-les-Bains.

**MARSEILLE.** — GRAND HOTEL. De tout premier ordre. Bains à tous les étages. Ascenseur Lift. Eclair. electr. Omn. à tous les tr. Henri Grisard, ppri.

**MARSEILLES.** — GRAND HOTEL. First class establishment. Bathrooms on every floor. Lift. Electric Light. Omnibus meets all trains. Proprietor Henri Grisard.

## N'ARRACHEZ PLUS VOS DENTS !!

Plus de souffrances, plus de mal, guérison immédiate et définitive, sans brûlure, même pour ceux qui sont affligés de ne pouvoir manger que d'un côté. Avec "LA PASCALINE" vous conserverez pour toujours les dents que la nature vous a données. Guérit également la migraine et les abcès. Fournisseur de plusieurs médecins et de la Pharmacie Centrale de Paris. MM. les Pharmaciens qui désirent tenir cette spécialité peuvent s'adresser à la Pharmacie Centrale de France. Nous recommandons ce remède très efficace aux lecteurs de l'Entente Cordiale. Le flacon, France, 1 fr. 50, Etranger, 2 fr. envoyé franco contre mandat. M. SERRA, 30, rue de l'Alouette, St-Mandé (Seine). — N'oubliez jamais cette adresse.

## HOTELS RECOMMENDED

Four lines, £ 2 per annum

**MONT-DORE.** — Gd HOTEL DES ETRANGERS. 1<sup>er</sup> ord. Très conf. Lum. electr. Sit. pl. midi et entouré de jard. Près de l'établ. therm. Arr. p<sup>r</sup> fam.

**MONT-DORE.** — Gd HOTEL DES ETRANGERS. First class. Every comfort. Electric light. Facing south. Standing in its own grounds. Near thermal establishment. Arrang. for families.

**NEWCASTLE ON TYNE (Angleterre).** — CROWN HOTEL.

**PARMÉ.** — HOTEL BRISTOL. 1<sup>er</sup> ord. sur la plage. Print. 8 fr. par jour. Été depuis 10 fr. HOTEL DE LA PLAGE, Print. 7 fr. Saison dep. 8 fr. J.-C. Gallet, propriétaire.

**PARIS.** — LANGHAM HOTEL. Champs-Élysées, rue Baccador, 24. Hôtel aristocratique; célèbre et curieux Restaurant.

**PARIS.** — LANGHAM HOTEL. Champs-Élysées, 24, rue Baccador. Aristocratic hotel. Celebrated Restaurant.

**ROTTERDAM.** — HOTEL DE FRANCE. 201, Hoogstraat, près station Bourse. Cuisine française, bonne cave, prix modérés. Cleerdin-Meyer, propriétaire.

**BRIGHTON - PENSION D'ÉTRANGERS** très confortable, à deux minutes de la mer. — Fumoir, Salle de Bain, etc. — Leçons de conversation anglaise. Prix modérés. Kestrel 4-5 Seafield Rd, Hove, SUSSEX (Angleterre).

**PRÊTS** Argent de suite aux Commerçants, aux cultivateurs et aux gens solvables. 3 1/2 % — Discrétion, rapidité. — Ecrire : RENE, rue Bichat, 73, Paris (X<sup>e</sup>)

## AGENCE JÉROME

3, Avenue du Casino, MALO-LES-BAINS, near DUNKIRK

Furnished and Unfurnished Villas, Houses and Apartments to let. On sale. 2.000 building plots, suitable for Villas, Houses and Hotels, Country Residences. Information free of charge on application.

## M. GEORGE

Tailor & Silk Merchant

Orders delivered to any part of Europe

38, rue Neuve, Dunkerque

## COMMANDITAIRE

disposant de 58.000 fr. est demandé de suite pour donner extension à

**FABRIQUE de PAPIERS** en pleine prospérité. Bonnes garanties. Affaire de tout repos. Ecrire RENE, 73, rue Bichat, Paris.

## C. A. Detraux & H. Martin

BORDEAUX

Claret, Château Gouttan } 10 l. delivered, carriage and duty paid to any address in London

Same wine, bottled } 6 l. per case delivered vintage of 1900. In cases of } carriage and duty paid, to 50 bottles each. } any address in London

## NEWCASTLE ON TYNE

NAT. TELEPHONE N° 3144

"THE TYNE HOTEL" TEMPERANCE

## CAPÉ HOTEL RESTAURANT DES ARCADES

Place Jean-Bart DUNKERQUE

Lumière Electrique Téléphone N° 419

RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CHAMBRES CONFORTABLES

## FOLKESTONE HOUSES

FURNISHED and UNFURNISHED REGISTERS

Issued Free.

TEMPLE, BARTON, and Co.

House Agents, Auctioneers, &c., 48, Sandgate-Road, Folkestone.

## FOLKESTONE

For Furnished and Unfurnished Houses apply

Sherwoods (oldest established), house agents,

5, Sandgate-road, and 102, Cheriton-road. Lists of Furnished Houses from 2 to 30 guineas per week.

## Bon Placement

On peut devenir immédiatement PROPRIÉTAIRE d'une villa non meublée ou d'une belle villa entièrement meublée de neuf, moyennant un loyer annuel de 1,300, 1,500, 1,700 ou 2,000 fr. payable pendant 10 ans. — Acte notarié de suite. — S'adresser à M. Alfred ROCHE, promoteur de la création de la plage de Malo-Terminus, 40, avenue Bel-Air, à Malo-les-Bains, ou à M. LIÈRE, entrepreneur, Kursaal Municipal de Leffrinckoucke, pavillon des dunes de la plage de Malo-Terminus, où sont donnés gratuitement tous renseignements concernant la vente des terrains au comptant et à tempérament. — Rien des agences.

**KURSAAL DE LEFFRINCKOUCKE**  
PAVILLON DES DUNES — Tenu par A. LIÈRE  
SUR LA DIGUE DE MALO-TERMINUS  
Les DIMANCHES & JOURS FÉRIÉS, de 3 heures à 7 heures  
**CONCERT SYMPHONIQUE**  
Tous les Jours ATTRACTIONS & JEUX DIVERS  
Pour la Vente des Terrains, s'adresser soit à M. LIÈRE ou à M. Alfred ROCHE, promoteur de Malo-Terminus.

**BRUXELLES** Téléphone 5782  
**GRAND HOTEL DU LOUVRE**  
en face la Gare du Nord, — 16, BOULEVARD BOTANIQUE  
Alb. FRANCO, propriétaire  
Restaurant à la Carte — Eclairage Electrique  
Chambres chauffées au Thermo-Syphon

**A. VIEILLARD SENIOR**  
31, rue Pascal, Clermont-Ferrand  
PRESERVED FRUIT, JAMS, APRICOT PASTE  
Orders despatched to all parts of France and abroad  
Orders of Frs 25 and upwards sent free of charge  
Price list on application

**HOTEL CECIL**  
LONDRES (à trois minutes de Charing-Cross)  
CHAMBRES A COUCHER — Pour une personne : depuis 5 sh (6 fr. 25 par jour). — Pour 2 personnes : depuis 9 sh. (11 fr. 25 par jour), éclairage et service compris.  
REPAS — Déjeuner : 2/6 (3 fr.); 3/- (3 fr. 75) 3/6 (4 fr. 35); Lunch : 3/6 (4 fr. 35); Dîner : 5/- (6 fr. 25). — Arrangements pour pension complète.  
Adresse télégraphique : "CECELIA, LONDRES".  
Auto-Garage dans l'Hôtel. — Remise gratuite pour les Autos des Voyageurs

**THE GRAND HOTEL**  
WEST HARTLEPOOL  
Telegraphic Address : GRAND HOTEL, WEST HARTLEPOOL  
Telephone No. 0639  
One Hundred Rooms. All Modern Improvements. Pleasantly Situated and close to Station. Ball, Arbitration, Banqueting, and Private Dining Rooms. First Class Commercial and Sample Rooms.  
HOTEL DE PREMIÈRE CLASSE près de la Gare.

Approvisionnement Généraux  
BONDED STORES WINES & SPIRITS  
HUILES POUR MACHINES -- CAOUTCHOUCS  
Droguerie en gros  
**M. TRIBUT & A. DELABAERE**  
— SHIP CHANDLERS —  
CORDAGES. Agents dépositaires de la Maison SAINT-PIÈRES  
19, Quai de la Citadelle, Dunkerque

**HARDELLOT**  
De Paris 3 h. 1/2 et de Londres 5 h.  
Villégiature Forestière Maritime Internationale Patronnée par la Famille Royale d'Angleterre  
Rendez-vous Franco-Anglais des Adhérents de l'ENTENTE CORDIALE  
LE CHATEAU D'HARDELLOT, près Boulogne-sur-Mer  
Comité d'Honneur de cent Membres, comprenant des personnalités notables de France et d'Angleterre.  
Célèbre Château Historique et Plage de sable fin et ferme. — Forêt ouverte aux visiteurs avec 30 kilomètres de Belles Routes et de Sentiers touchant le Château et la Plage. — Pays très boisé, accidenté et pittoresque.  
Bains de Mer, Digue-Promenade, Vues splendides, Champ et Pelouses de Sports Français et Anglais.  
**LOTS DE TERRAINS A VENDRE**  
pour construction de Chalets dans la Forêt ou en façade de Mer. Plan et prix sur demande  
S'adresser à la Société d'Hardelet, CONDETTE, par Pont-de-Briques (P.-de-C.)  
Vient de paraître "l'Histoire du Château d'Hardelet". En vente aux librairies de Boulogne-sur-Mer et aux Bureaux de la Société d'Hardelet.

EXPOSITIONS POSSESSIONS ANGLAISES D'Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE  
**Exposition Internationale DE CHRISTCHURCH**  
en 1906-1907  
Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande a décidé d'organiser une Exposition internationale qui se tiendra à Christchurch pendant l'été austral, du 1<sup>er</sup> Novembre 1906 au mois d'Avril 1907. Les demandes d'admission doivent être parvenues au Commissariat avant le 31 Mars 1906. Le Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande à Londres (13, Victoria Street, S. W.) a été chargé de fournir aux intéressés tous les renseignements nécessaires sur cette Exposition.

**The HOTEL METROPOLE**  
LONDRES  
Electric Light  
Téléphone "203. Westminster"  
DÉJEUNER, de 8 heures à 11 heures, 3 sh. 6.  
LUNCH, de Midi 1/2 à 3 heures, 3 sh. 6.  
DÎNER, de 6 heures du soir à 8 heures 30, 6 sh.  
THÉ, depuis 2 sh.  
CHAMBRES A PARTIR DE 4 SH. 6 PAR JOUR  
UN DES PLUS LUXUEUX HOTELS D'EUROPE